



MESSE CHRISMALE 2014

A Celui qui nous aime, Jésus-Christ, qui fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père : à Lui gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen.

Chers frères et amis prêtres,

Nous allons au cours de cette messe chrismale renouveler nos promesses sacerdotales et accueillir dans l'action de grâces les saintes huiles. Je commence par saluer chacune de vos présences parce qu'elles sont significatives en ce jour anniversaire où le Christ fit partager son sacerdoce à ses apôtres et à chacun d'entre nous. Les grandes distances à parcourir et nos routes difficiles, comme chaque année, ne permettent pas à un grand nombre des prêtres de participer à cette messe. C'est avec un pincement au cœur que je me résigne à accepter cette situation regrettable. Je félicite les curés doyens qui, par devoir et au nom de leur décanat, fournissent, pour certains, des efforts héroïques pour atteindre le siège du diocèse afin de ramener les huiles à leur doyenné respectif. A eux et à tous les confères prêtres qui partagent la charge pastorale dans des coins les plus reculés, j'exprime ma sympathie et mon amitié.

Chers frères et sœurs,

Je tiens à vous dire de tout mon cœur, et surtout pour cette année où j'accomplis cinq ans à la tête du diocèse, la joie qui est mienne en cette année que je considère comme « année de grâces pour notre diocèse aimé ». En cette année de la reconstruction de Notre Diocèse, je voudrais d'une manière spéciale vous remercier sincèrement pour votre collaboration et vos contributions afin qu'ensemble nous puissions aller de l'avant.

Lors de mes tournées apostoliques, dans le doyenné de Mateko et celui de Kalo, en visitant aussi le Chef-lieu du doyenné de Banga-Banneux, j'ai été



émervéillé par les contributions des fidèles, quêtes et autres dons ; cela grâce à la sensibilisation des curés mais aussi et surtout des Coordinateurs. Ne pas leur dire merci, serait pour moi une ingratitude et une indélicatesse intolérable. Je ne saurai vous remercier, Chers confrères, pour vos sacrifices.

J'exprime également aux confrères résidant à Idiofa, le siège du diocèse, pour certains au titre de leur dévouement à nos services centraux, mon merci pour la particularité de leur témoignage. La cité d'Idiofa n'est certes pas le diocèse, mais elle doit être le miroir et le thermomètre de notre vie en Eglise.

Je me permets de mettre en relief le caractère solidaire de vos présences honorant la dimension corporative du sacerdoce du Christ que nous portons. C'est individuellement et comme corps que nous allons renouveler nos promesses sacerdotales ; redire notre amour à Celui qui nous aime d'un Amour indéfectible et infailible, Jésus-Christ. Tous les prêtres, tant diocésains que religieux, participent avec l'Evêque à l'Unique sacerdoce du Christ et l'exercent avec Lui (*Christus Dominus*, 28).

Chers confrères Prêtres,

Le devoir principal du prêtre est d'apporter Dieu aux hommes. Il ne peut certainement le faire que si lui-même vient de Dieu, vit avec et de Dieu. (Le Pape Benoit XVI, *Pensées sur le sacerdoce*, n°17). Le prêtre est là pour répondre à une soif de Dieu qu'il y a parmi les hommes, devenant ainsi une icône de la visibilité de Dieu.

C'est pourquoi, se faire « tout à tous », comme dit Saint Paul de lui-même (1Co 9,22), est le portrait de chaque prêtre et cela trouve sa manifestation la plus évidente dans la proximité quotidienne et l'attention pour chaque personne et famille.



Il s'agit, en réalité, de l'aventure la plus noble et la plus intéressante pour le monde, l'aventure qui consiste à montrer et à rendre présente la plénitude de vie à laquelle tous aspirent.

Etre prêtre signifie, alors, devenir l'ami de Jésus-Christ et cela toujours plus avec toute notre existence.

Le prêtre reçoit son « nom » c'est-à-dire sa propre identité, du Christ. Tout ce qu'il fait, il le fait en son « nom ». Son « moi » devient totalement relatif au « moi » de Jésus (Pape Benoit XVI, *Ibid*, n°4).

Le sacerdoce est un passage de propriété, c'est être enlevé du monde et donné à Dieu.

Chers frères Prêtres,

Le mystère du ministère sacerdotal réside dans le fait que nous, misérables êtres humains, en vertu du sacrement de l'ordre, pouvons parler « In persona Christi ». Le Christ-Jésus exerce son sacerdoce à travers nos pauvres personnes.

Ainsi, frères, **Croyez dans la puissance de votre sacerdoce, il est sacerdoce du Christ !** Lorsque vous prononcez la parole « je » ou « mon » (« Je t'absous... Ceci est mon Corps »), vous ne le faites pas en votre nom, mais au Nom du Christ, qui veut se servir de votre bouche et de vos mains, de votre esprit de sacrifice et de votre talent. (Voir Pape Benoit XVI, *Ibid*, n° 15)

Associé à un si grand mystère, le prêtre est appelé à être **un homme de prière, un homme de pardon ; un homme de charité, vécue et réalisée. C'est pourquoi, tous les prêtres demeurent naturellement diacres et doivent toujours penser à cette dimension, parce que le Seigneur lui-même s'est fait notre ministre, notre diacre.** Nous pensons au geste du lavement des pieds, par lequel on montre explicitement que le Maître, le



Seigneur, fait le diacre et veut que tous ceux qui le suivent soient diacres, suivent ce ministère pour l'humanité, jusqu'à aider aussi à laver les pieds sales des hommes qui nous sont confiés. Cette dimension me semble d'une grande importance. Cela signifie que pour nous, prêtres, la question de la pauvreté et des pauvres doit être toujours à nouveau l'objet d'un sévère examen de conscience.

On aura toujours besoin du prêtre qui est complètement dévoué au Seigneur et, de fait, complètement dévoué à l'homme : ainsi nous pouvons Lui appartenir totalement et totalement appartenir aux autres.

« Soyez authentiques dans votre vie et dans votre ministère. En restant tournés vers le Christ, vivez une vie modeste, solidaire avec les fidèles auxquels vous êtes envoyés. Servez chacun ; soyez accessibles dans les paroisses et les confessionnaux, soutenez les familles, ne négligez pas les liens avec les jeunes, rappelez-vous des pauvres et des laissés-pour-compte. Si vous vivez de foi, l'Esprit Saint vous suggérera ce que vous devrez dire et comment vous devrez servir. (n° 44).

Chers frères prêtres,

Qu'il me soit aussi permis de rappeler que nous sommes un corps, un corps de prêtres. Il importe donc, pour nous, d'avoir autour de soi la réalité du presbyterium, de la communauté de prêtres qui s'aident, qui marchent ensemble sur un chemin commun, dans une solidarité de plus en plus grande, dans la convivialité. Car si les jeunes voient des prêtres très isolés, tristes, fatigués, ils penseront que le sacerdoce ministériel n'a pas d'avenir pour eux. On doit réellement créer une communion de vie démontrant aux jeunes la joie de servir qui nous habite. Le témoignage d'un bon prêtre est source des bénédictions pour la communauté, il suscite l'admiration des fidèles, il est la meilleure promotion pour les vocations, l'invitation la plus authentique pour que les autres jeunes répondent positivement aux appels du Seigneur.



Nous sommes un corps de prêtres et nous exerçons d'une façon ou d'une autre *in solidum* notre ministère. Ne donnons pas l'impression qu'il y a d'un côté le « haut clergé » et de l'autre le « bas clergé ». L'Evangile est clair là-dessus : « vous êtes tous frères » (Mt 23, 8). Cet appel doit trouver écho chez des prêtres que nous sommes. Le sacerdoce est dans sa racine, un ministère d'AMOUR et de SERVICE. Je dirai même, un Amour-Serviteur. C'est pourquoi, je vous exhorte à bien exercer, dans la charité, les responsabilités que je confie à chacun au Nom du Christ. Ces responsabilités sont avant tout des services. En ce sens le dernier décret sur la prise en charge du diocèse par ses propres fidèles ouvre la voie à la péréquation, à la mutualisation, de nos avoirs pour concrétiser notre solidarité. Je vous invite à s'y impliquer généreusement et joyeusement. « Dieu aime celui qui donne avec joie. » J'apprécie déjà et me sens encouragé par l'ambiance profondément sacerdotale qui entoure mes tournées pastorales. Celles-ci deviennent véritablement des moments privilégiés pour faire Eglise autour de l'Evêque. Les fruits de ce témoignage d'unité recommandé par Jésus-Christ à ses apôtres ne manqueront pas de se manifester les jours à venir. Et nous pouvons faire mieux.

Voilà pourquoi je voudrais faire miennes les paroles pertinentes et évangélisatrices du Saint Père François. En le lisant, j'ai comme l'impression qu'il a fait une descente sur le terrain dans mon diocèse. Et mon expérience durant ces cinq années, ne me prouvent pas le contraire.

« Oui, aux relations nouvelles engendrées par Jésus-Christ. Car nous ressentons, de plus en plus, la nécessité de découvrir et de transmettre la « mystique » de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir (...). Si nous pouvions suivre ce chemin, ce serait une très bonne chose, très régénératrice, très libératrice,



très génératrice d'espérance ! Sortir de soi-même pour s'unir aux autres fait du bien. » (Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 87).

Nous devons pour cela dépasser les particularismes excessifs non évangéliques, ethniques, tribaux et régionaux dans un esprit de communion et de collaboration avec les églises et les fidèles.

Et je vous invite tous à dire comme le Pape : Non au pessimisme stérile. De fait, le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire, qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal. Le mauvais esprit de l'échec est frère de la tentation de séparer prématurément le grain de l'ivraie, produit d'un manque de confiance anxieux et égocentrique (*Ibid*, n° 85).

Je voudrais insister, une fois de plus, en reprenant les mots du Pape : « L'idéal chrétien invitera toujours à dépasser le soupçon, le manque de confiance permanent, la peur d'être envahi, les comportements défensifs que le monde actuel nous impose. Beaucoup essaient de fuir les autres pour une vie privée confortable, ou pour le cercle restreint des plus intimes, et renoncent au réalisme de la dimension sociale de l'Evangile (...). L'Evangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps (...). Dans son incarnation, le Fils de Dieu nous invite à la révolution de la tendresse (n° 88). Nous sommes appelés à découvrir Jésus dans le visage des autres, dans leur voix, dans leurs demandes. Nous sommes appelés à témoigner de notre appartenance évangélisatrice de façon toujours nouvelle. Ne nous laissons pas voler la communauté ! (n°91). Ne nous laissons pas voler le Diocèse.

Un autre défi que nous devons tous relever est de dire : *Non à la guerre entre nous* : puisque la fraternité éteint la guerre. A l'intérieur du peuple de



Dieu et dans les diverses communautés, que de guerres ! Entre prêtres, que de guerres ! Que de guerres par envies et jalousies, et aussi entre chrétiens ! Plutôt que d'appartenir à l'Eglise entière, avec sa riche variété, ils appartiennent à tel ou tel groupe qui se sent différent ou spécial. D'où surgissent des conflits et de vieilles divisions que l'on croyait en partie dépassées. Je désire demander spécialement aux chrétiens de toutes les communautés de mon diocèse un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux. Attention à la tentation de l'envie ! Nous sommes sur la même barque et nous allons vers le même port ! Demandons la grâce de nous réjouir des fruits des autres, qui sont ceux de tous (n° 98-99).

Dans certaines communautés presbytérales, on donne de la place à diverses formes de haine, de division, de calomnie, de diffamation, de vengeance, de jalousie, de désir d'imposer ses propres idées à n'importe quel prix, jusqu'à des persécutions qui ressemblent à une implacable chasse aux sorcières. Qui voulons-nous évangéliser avec de tels comportements ? (n°100). Nous devons nous aimer les uns les autres au-delà de tout ! Oui, au-delà de tout ! Car « l'Unité prévaut sur le conflit » (n°226).

Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation ! Dieu nous a créés pour vivre dans la joie. Et Notre Seigneur Jésus-Christ nous apporte cette joie dans son Evangile. Gardons la joie dans nos cœurs malgré l'acidité de la vie et les épreuves de ce monde. Ne nous laissons pas voler la joie de l'Evangile !

En terminant, je vous recommande vivement la lecture de cette Exhortation Apostolique Evangelii Gaudium qui est d'une richesse et d'une limpidité inouïes. Vous trouverez la joie de vivre l'Evangile et



faites-en une bonne lecture aux chrétiens et à toute personne qui vous rencontre, car la joie de l'Évangile est contagieuse.

Je confie cette messe et toutes nos intentions de ce jour à la Mère de l'Eglise et Mère des Prêtres, afin qu'elle intercède pour nous, pour tous les prêtres, et creuses en chacun de nous, par sa douce assistance, une oreille de disciple. Comme aux serviteurs à la noce de Cana qu'elle nous entraîne à la confiance : « Faîtes ce qu'Il vous dira » (Jn 2,5a).

Que Dieu vous bénisse.

+ José MOKO EKANGA
Evêque d'Idiofa